



Institut National de Recherche en Sciences Sociales et Humaines

BOLUKI

Revue des lettres, arts, sciences humaines et sociales

ISSN : 2789-9578



N°3, Décembre 2022

BOLUKI

Revue des lettres, arts, sciences humaines et sociales
Institut National de Recherche en Sciences Sociales et Humaines (INRSSH)

ISSN : 2789-9578

Contact

E-mail : revue.boluki@gmail.com

Tél : (+242) 06 498 85 18 / 06 639 78 24

BP : 14955, Brazzaville, Congo

Directeur de publication

OBA Dominique, Maître de Conférences (Relations internationales), Université Marien NGOUABI (Congo)

Rédacteur en chef

MALONGA MOUNGABIO Fernand Alfred, Maître de Conférences (Didactique des disciplines), Université Marien NGOUABI (Congo)

Comité de rédaction

GHIMBI Nicaise Léandre Mesmin, Maitre-Assistant (Psychologie clinique), Université Marien Ngouabi (Congo)

GOMAT Hugues-Yvan, Maitre-Assistant (Écologie Végétale), Université Marien Ngouabi (Congo)

GOMA-THETHE BOSSO Roval Caprice, Maitre-Assistant (Histoire et civilisations africaines), Université Marien Ngouabi (Congo)

KIMBOUALA NKAYA, Maitre-Assistant (Didactique de l'Anglais), Université Marien Ngouabi (Congo)

LOUYINDOULA BANGANA YIYA Chris Poppel, Maitre-Assistant (Didactique des disciplines), Université Marien Ngouabi (Congo)

VOUNOU Martin Pariss, Maitre-Assistant (Relations internationales), Université Marien Ngouabi (Congo)

Comité scientifique

AKANOKABIA Akanis Maxime, Maître de Conférences (Philosophie), Université Marien NGOUABI (Congo)

ALEM Jaouad, Professeur-agrégé (Mesure et évaluation en éducation), Université Laurentienne (Canada)

BAYETTE Jean Bruno, Maître de Conférences (Sociologie de l'Education), Université Marien NGOUABI (Congo)

DIANZINGA Scholastique, Professeur Titulaire (Histoire sociale et contemporaine), Université Marien Ngouabi (Congo)

DITENGO Clémence, Maître de Conférences (Géographie humaine et économique), Université Marien NGOUABI (Congo)

DUPEYRON Jean-François, Maître de conférences HDR émérite (philosophie de l'éducation), université de Bordeaux Montaigne (France)

EWAMELA Aristide, Maître de Conférences (Didactique des Activités Physiques et Sportives), Université Marien NGOUABI (Congo)

EYELANGOLI OKANDZE Rufin, Maître de Conférences (Analyse Complexe), Université Marien NGOUABI (Congo)

HANADI Chatila, Professeur d'Université (Sciences de l'Education- Didactique de Sciences), Université Libanaise (Liban)

HETIER Renaud, Professeur (Sciences de l'éducation), UCO Angers (France)

KPAZAI Georges, Professeur Titulaire (Didactiques de la construction des connaissances et du Développement des compétences), Université Laurentienne, Sudbury (Canada)

LAMARRE Jean-Marc, Maître de conférences honoraire (philosophie de l'éducation), Université de Nantes, Centre de Recherche en Education de Nantes (France)

LOUMOUAMOU Aubin Nestor, Professeur Titulaire (Didactique des disciplines, Chimie organique), Université Marien Ngouabi (Congo)

MABONZO Vital Delmas, Maître de Conférences (Modélisation mathématique), Université Marien NGOUABI (Congo)

MOUNDZA Patrice, Maître de Conférences (Géographie humain et économique), Université Marien NGOUABI (Congo)

NAWAL ABOU Raad, Professeur d'Université (Sciences de l'Education- Didactique des Mathématiques), Faculté de Pédagogie- Université Libanaise (Liban)

NDINGA Mathias Marie Adrien, Professeur Titulaire (Economie du travail et des ressources humaines), Université Marien Ngouabi (Congo)

RAFFIN Fabrice, Maître de Conférences (Sociologie/Anthropologie), Université de Picardie Jules Verne (France)

SAH Zéphirin, Maître de Conférences (Histoire et civilisation africaines), Université Marien NGOUABI (Congo)

SAMBA Gaston, Maître de Conférences (Géographie physique : climatologie), Université Marien NGOUABI (Congo)

YEKOKA Jean Félix, Maître de Conférences (Histoire et civilisation africaines), Université Marien NGOUABI (Congo)

ZACHARIE BOWAO Charles, Professeur Titulaire (Philosophie), Université Marien Ngouabi (Congo)

Comité de lecture

LOUSSAKOUMOUNOU Alain Fernand Raoul, Maître de Conférences (Grammaire et Linguistique du Français), Université Marien Ngouabi (Congo)

MASSOUMOU Omer, Professeur Titulaire (Littérature française et Langue française), Université Marien Ngouabi (Congo)

NDONGO IBARA Yvon Pierre, Professeur Titulaire (Linguistique et langue anglais), Université Marien Ngouabi (Congo)

NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur Titulaire (Grammaire et Linguistique du Français), Université Marien Ngouabi (Congo)

ODJOLA Régina Véronique, Maître de Conférences (Linguistique du Français), Université Marien Ngouabi (Congo)

YALA KOUANDZI Rony Dévyllers, Maître de Conférences (Littérature, africaine), Université Marien Ngouabi (Congo)

SOMMAIRE

HISTOIRE-ARCHÉOLOGIE

Les malentendus culturels à l'implantation de l'école missionnaire dans la vallée du Niari (1883-1908)

Martin Pariss VOUNOU9

Les femmes degha et la poterie dans le nord-est de la côte d'ivoire (XVII^e-XIX^e siècle)

Adingra Magloire KRA.....19

Élections politiques et pluralisme démocratique au gabon, la CNE, une institution de modernisation du système électoral : contexte de création, enjeux, opérationnalité et limites (1990-2006)

Éric Damien BIYOGHE BI ELLA.....29

Heurts et malheurs des missionnaires protestants dans l'œuvre de formation des ouvriers au Gabon de 1842 à 1960

Gabriel ELLA EDZANG et Michel ASSOUMOU NSI.....43

Félix Éboué et la question du travail forcé en Afrique Équatoriale Française : l'envers du décor (1909-1944)

Fabrice Anicet MOUTANGOU.....57

Aux frontières du djihad : contrebande d'hydrocarbures et impact des attaques djihadistes sur les populations de Zarmaganda

Hassane ABDOURHIMOU.....67

Les projets d'aménagement de trois lignes électriques aériennes à haute tension dans le réseau interconnecté (ric) de libreville en 2012 : gouvernance et contestation sociale

Stéphane William MEHYONG.....73

Les violences électorales en Côte d'Ivoire de 1995 à 2020

Hyacinthe Digbeugby BLEY.....87

Lithic operating chains from the late stone age and the neolithic of batanga (southern coast of Gabon)

Martial MATOUMBA.....99

La mine de manganèse et l'environnement à Moanda au Gabon : du silence au bruit (1962-2011)

Robert Edgard NDONG.....115

GÉOGRAPHIE

Le rôle socio-économique du karité dans résilience et l'autonomisation des femmes dans la commune rurale de Débèlin, cercle de Bougouni au Mali

Odiouma DOUMBIA et Lansine Kalifa KEITA.....131

Implication des GIE dans l'assainissement de la commune II du district de Bamako

Assétou SIDIBE145

Marchés à bétail dans le district de Bamako et dans la commune de Kalabancoro : fonctionnement et problèmes

Sina COULIBALY, Sory Ibrahima FOFANA et Mory SIBY.....153

PHILOSOPHIE-SOCIOLOGIE-PSYCHOLOGIE

Les fondements réels ou supposés et les conséquences de la radicalisation religieuse

François MOTO NDONG.....167

Perceptions sociales de l'ulcère de buruli en milieu rural : le cas de Brozan à Oumé (Côte d'Ivoire)

Kouakou M'BRA et Dominique Moro MORO.....181

L'impact de l'âge sur l'usage et l'intégration des TICE dans les pratiques pédagogiques

Carelle Ariana MOUALOU NZIGOU.....195

MARCHES À BÉTAIL DANS LE DISTRICT DE BAMAKO ET DANS LA COMMUNE DE KALABANCORO : FONCTIONNEMENT ET PROBLÈMES

Sina COULIBALY

Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako (Mali)

E-mail : sinacoulibaly1963@yahoo.fr

Sory Ibrahima FOFANA

Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako (Mali)

Mory SIBY

Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako (Mali)

E-mail : sinacoulibaly1963@yahoo.fr

Résumé

L'accroissement démographique et l'accélération de l'urbanisation en Afrique s'accompagnent d'un problème de ravitaillement des villes en produits alimentaires. L'émergence d'une demande croissante en produits d'origine animale est liée à l'urbanisation et à la croissance des revenus. Un des problèmes majeurs constitue alors le ravitaillement des villes en bétail (animaux vivants et viande). Pour satisfaire la demande de la population de Bamako en bétail, des marchés souvent non autorisés s'implantent dans la capitale et dans ses environs. Les animaux proviennent des systèmes de production pastoraux et agropastoraux de toutes les régions du pays. Une meilleure connaissance de ces marchés est le principal objectif assigné à cette recherche. L'étude montre que dans le district de Bamako et dans la commune de Kalabancoro, 60 % des marchés à bétail existent depuis 15 ans et plus. Les marchés de bétail ont une superficie comprise entre 1 et 13 hectares. Certains marchés à bétail sont installés par les autorités compétentes et d'autres n'ont aucune autorisation. Les marchés à bétail sont gérés par des coopératives ou par des associations de marchands. L'adhésion à ces regroupements est obligatoire ou volontaire. Les regroupements sont pilotés par des comités de gestion. La taille des comités de gestion (de 5 à 10 personnes et de 10 personnes à plus) varie selon la taille du marché. Les marchés à bétail sont confrontés à d'énormes difficultés: difficile accès aux marchés à bétail, vol, problèmes d'eau, d'aliment bétail...

Mots-clés : Bamako, Marché à bétail, Fonctionnement, Problèmes.

Abstract

The increase in population and the acceleration of the urbanization in Africa are accompanied by a problem of supply of the cities in foodstuffs. The emergence of an increasing demand for animal products is related on the urbanization and the growth of the incomes. One of the major problems then constitutes the supply of the cities in cattle (alive animals and meat). To satisfy the request of the population of Bamako in cattle, of the often unauthorized markets are established in the capital and its surroundings. The animals come from the pastoral and agropastoral systems of production of all the areas of the country. A better knowledge of these markets is main goal assigned with this research. The study shows that in the district of Bamako and the commune of Kalabancoro, 60 % of the markets with cattle have existed for 15 years and more. The markets of cattle have a surface ranging between 1 and 13 hectares. Certain markets with cattle are installed by the proper authorities and others do not have any authorization. The markets with cattle are managed by co-operatives or associations of

merchants. Adhesion with these regroupings is obligatory or voluntary. The regroupings are controlled by boards of management. The size of the boards of management (from 5 to 10 people and 10 people to more) varies according to the size of the market. The markets with cattle are confronted with enormous difficulties: difficult access to the markets with cattle, flight, problems of water, food cattle...

Key words: Bamako, Market With Cattle, Operation, Problems.

Introduction

L'élevage est pratiqué par 80% de la population rurale. Elle constitue à cet effet, la principale source de revenus pour plus de 30% de la population totale du pays. L'apport de l'élevage dans le PIB est de 15,2 % (DNPIA, 2020, p.7).

Le Mali dispose d'une diversité de réserves pastorales, qui sont inégalement réparties sur l'ensemble du territoire national. L'élevage (avec des pratiques séculaires comme le nomadisme, la transhumance) occupe alors une place importante dans le secteur primaire. Selon la DNPIA (2020, pp.24-47), l'effectif du cheptel national était estimé à 12474462 bovins, 20142677 ovins, 27810553 caprins, 595869 équins, 1167223 asins, 1265915 camélins, 87216 porcins et 60579296 de volailles (8480845 sujets pour le secteur moderne et 52098451 sujets pour le secteur traditionnel). Le Mali concentre à lui seul 32,6 % du nombre total du cheptel régional (UEMOA), en valeur monétaire, le pays exporte plus de \$100 millions US en termes de bétail vers les pays voisins (API Mali, 2020, p.12).

L'importance de l'élevage dans l'économie justifie les initiatives engagées par l'État malien pour valoriser le potentiel existant. Le secteur de l'élevage a bénéficié d'un cadre juridique et institutionnel de développement : charte pastorale de 2001, politique nationale de développement de l'élevage 2004, loi d'orientation agricole (LOA) en 2005 ; deux directions (Direction Nationale des Services Vétérinaires et la Direction Nationale des Productions et Industries Animales) avec des représentations au niveau régional et local. Ces directions s'appuient sur l'IER (Institut d'Économie Rurale) et LCV (Laboratoire Central Vétérinaire) (B. Diarra, pp. 36-37).

Plusieurs projets de développement de l'élevage ont été élaborés et mis en œuvre. Il s'agit entre autres du Projet d'Appui au Développement de l'Élevage dans le Sahel Occidental (PADESO), du Projet d'Appui au Développement de l'Élevage au Nord Est du Mali phase II (PADENEM), du Projet d'Appui au Développement de l'Élevage du Zébu Maure dans le cercle de Nara (PRODEZEM), du Projet de Développement de l'Aviculture au Mali (PDAM). Ces projets visent essentiellement l'amélioration du revenu des producteurs, pour lutter contre la pauvreté. Ils ont mis en place des unités de transformation de lait et des infrastructures de commercialisation du bétail et de la viande (marchés à bétail, marchés à volailles, abattoirs).

Dans les pays en développement, la demande de produits de l'élevage a connu une augmentation rapide. Cette croissance s'explique principalement par la croissance exponentielle de la population, l'urbanisation et par la hausse des revenus par habitant. La consommation de viande est liée au niveau de vie, aux modes de consommation alimentaire, à l'élevage et aux prix à la consommation. Au Mali, la consommation des produits animaux (le lait, les œufs et la viande) est associée aux habitudes alimentaires en milieu urbain. À Bamako et dans sa périphérie, la viande de bœuf est plus consommée que celle du mouton, plus cher. La viande de mouton est surtout consommée pendant les grands événements (fêtes de Tabaski ou « fête du mouton », baptêmes, sacrifices... (A-E. Delavigne, 2011).

Le cheptel est un capital vivant et les produits associés sont des sources de revenus importants pour les éleveurs. Les produits de l'élevage (animaux vivants, lait, œufs, viande, peau, etc.) sont échangés sur des marchés, qui sont aussi des lieux de concertation et d'échange

d'information. M.Niang et M.Mbaye (2013, p. 3) déterminent trois types de marchés pour les transactions relatives au bétail-viande. Ce sont : les marchés de collecte ; les marchés de regroupement (marchés secondaires) et les marchés terminaux (marchés de consommation) .

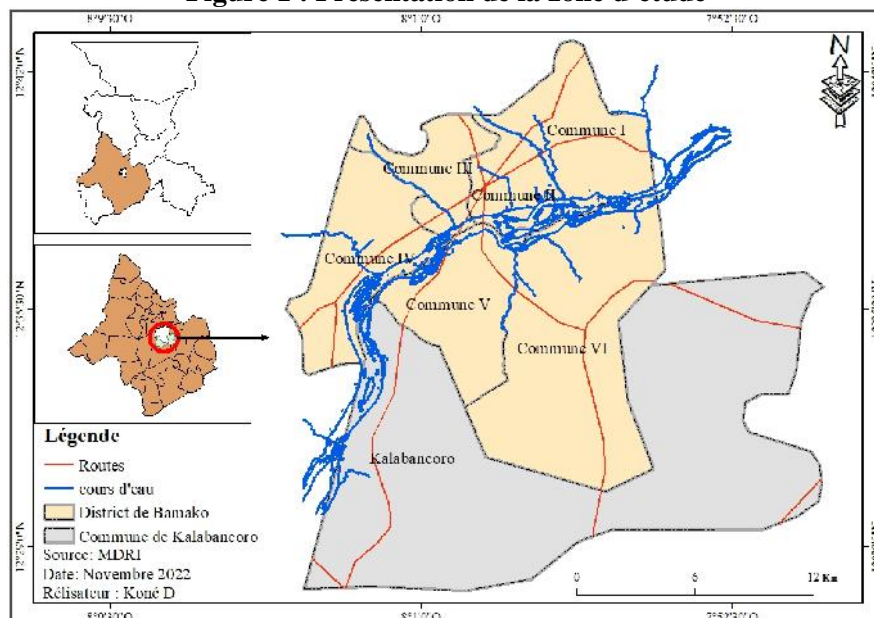
Au Mali, les marchés à bétail (marchés de regroupement et marchés terminaux) équipés constituent la plaque tournante de vente de produits à bétail. Ils sont des lieux d'échange d'animaux sur pied et de produits animaux, d'information entre producteurs, acheteurs, revendeurs et exportateurs. Ils assurent la rationalisation du commerce du bétail (achat à la qualité et au poids), la sécurisation des animaux vendus et présentés (gardiennage) et la maintenance de l'état d'embonpoint des animaux (approvisionnement en aliments et en eau) (Yiriwa Conseil, 2001, p. 63). Le district de Bamako regorge de marchés terminaux ou marché de consommation. Sur ces marchés, il existe de nombreux problèmes limitant le bon fonctionnement de ce dernier ; parmi lesquels: l'installation non autorisée, la gestion archaïque des marchés. L'amélioration de la gestion des marchés à bétail permettra d'augmenter les revenus des acteurs et de créer des emplois. L'objectif de cette vise à analyser le fonctionnement et les problèmes des marchés à bétail dans le district de Bamako et dans la commune de Kalabancoro.

1. Matériel et méthodes

1.2. Présentation de la zone d'étude

La zone d'étude comprend le district de Bamako et la commune rurale de Kalabancoro (figure1). Situé sur les deux rives du fleuve Niger, le district de Bamako s'étend d'ouest en est sur 22 km et du nord au Sud sur 12 km. Il a une superficie de 267 km². Quant à la commune de Kalabancoro, avec 41,59 km² de superficie, elle est constituée en grande partie de villages regroupés autour de l'ancien canton de Bolé. Le district de Bamako et la commune de Kalabancoro ont respectivement 3007122 et 166722 habitants (RGPH, 2009).

Figure 1 : Présentation de la zone d'étude



1.2. Matériels et méthodes

L'approche méthodologique comporte une recherche bibliographique (rapports, articles, mémoires, thèses concernant la commercialisation du bétail dans les grandes villes). Pour déterminer l'échantillon, nous avons choisi au hasard la moitié des marchés par commune, soit

au total 10 marchés (Tableau 1). Dans chaque marché choisi, nous avons enquêté auprès de 15 marchands de bétail (150 au total). Un guide d'entretien est adressé aux responsables de gestion des marchés et à des agents des mairies.

Tableau n°1 : Répartition des marchés à bétail dans le district de Bamako et dans la commune de Kalabancoro

Localités	Marchés
Commune I (Bamako)	<i>Djélibougou Cimetière*</i>
	Banconi
Commune II (Bamako)	<i>Sans Fil*</i>
	Bakaribougou
	Hippodrome
	<i>Louna Park*</i>
Commune III (Bamako)	Sogonafing *
Commune IV (Bamako)	<i>Djicoroni Para (Koda)*</i>
Commune V (Bamako)	Sabalibougou
	<i>Garantiguibougou*</i>
Commune VI (Bamako)	Faladié I
	<i>Faladié Zone aéroportuaire*</i>
	<i>Senou*</i>
Commune de Kalabancoro	<i>Niamanan*</i>
	<i>Kalabancoro*</i>
	Tièbani
Total	16

Marchés sélectionnés*

Source : Enquêtes de terrain, 2020

Dans cette étude, les matériels de collecte de données utilisés sont les questionnaires, le guide d'entretien, le GPS (pour déterminer les coordonnées et la superficie des marchés), un dictaphone pour l'enregistrement des interviews. Pour le traitement des données, Word et Excel ont été utilisés pour la mise en forme définitive des tableaux et des graphiques. Le logiciel cartographique ArcGIS a permis d'élaborer les cartes de la présentation de la zone d'étude et de la superficie des marchés.

2. Résultats

Les principaux résultats de cette étude portent sur les années et le mode d'installation des marchés à bétail, leur superficie et leur gestion, etc.

2.1. Durée et mode d'installation des marchés à bétail à Bamako et à Kalabancoro

Dans le district de Bamako et dans la commune de Kalabancoro, les marchés à bétail se tiennent tous les jours. Certains marchés sont récents (moins 5 ans d'existence), par contre d'autres marchés ont 15 ans et plus (Tableau n°2).

Tableau n°2: Durée des marchés à bétail

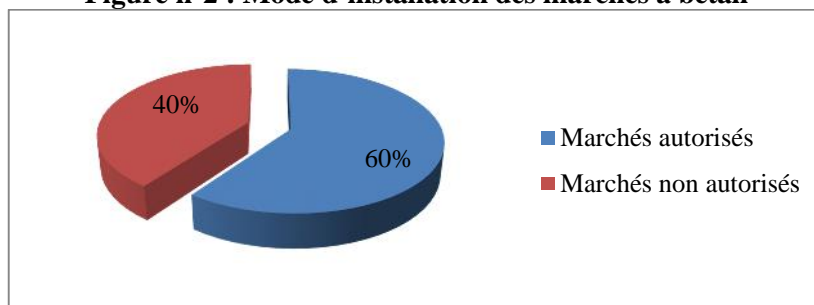
Durée	Pourcentage
Moins de 5 ans	10
5 à 10 ans	20
11 à 15 ans	10
16 ans et plus	60
Total	100

Source : Enquêtes de terrain, 2020

Les résultats de nos enquêtes illustrent que 60% marchés à bétail existent depuis 15 ans et plus. Parmi les plus anciens on peut citer : le marché de Luna parc et celui de Bakaribougou. Le plus récent est celui de Garantiguibougou qui a moins de 5 ans d'existence comme nous l'avons signalé supra.

Dans le district de Bamako et dans la commune de Kalabancoro, les marchés à bétail se répartissent en deux catégories : les marchés autorisés et les marchés non autorisés (Figure 2).

Figure n°2 : Mode d'installation des marchés à bétail



Source : Enquêtes de terrain, 2020

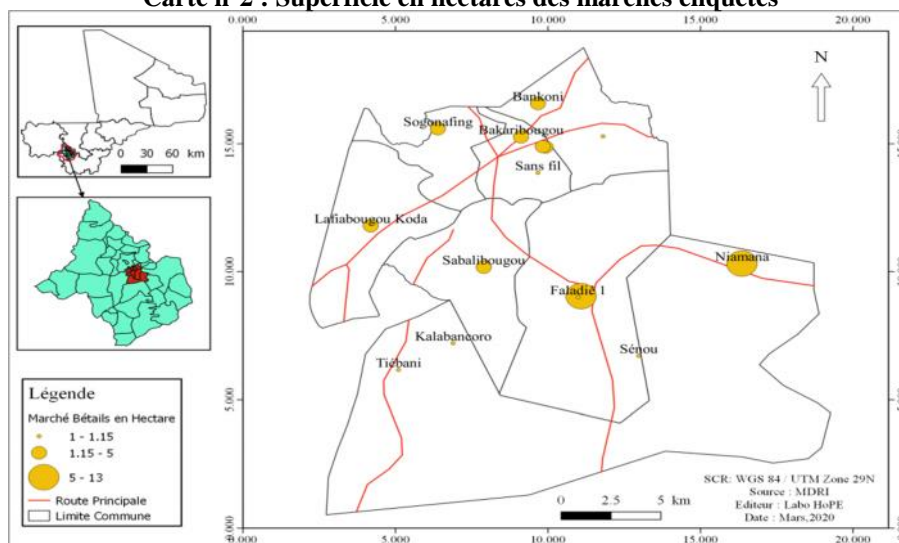
La figure n°2 montre que 60% des marchés sont officiels, autorisés et 40 % des marchés ne le sont pas. Les marchés autorisés sont reconnus par les collectivités territoriales. Ils bénéficient de l'appui-conseil de la Direction Nationale des Productions et Industries Animales (DNPIA) et de ses services déconcentrés régionaux et subrégionaux : DRPIA (Direction Régionale des Productions et Industries Animales), UAPIA (Unité d'Appui aux Productions et Industries Animales).

Les marchés non autorisés occupent des espaces privés (terrains nus). Ils peuvent être délogés à tout moment. Malgré leur installation non autorisée, certains de ces marchés sont suivis régulièrement par les services techniques de l'État (vaccination, estimation des animaux présentés et des animaux vendus).

À l'approche des fêtes de Tabaski, des espaces nus aux abords des grandes routes se transforment en marchés de bétail dans le district de Bamako et dans la commune de Kalabancoro. L'occupation anarchique de ces espaces est consécutive à la saturation et à l'accès difficile aux marchés officiels.

2.2. Superficie des marchés à bétail

Les marchés à bétail s'étalent sur différentes superficies (Carte n°2). On remarque une disproportion de superficies des marchés. L'essentiel des marchés de bétail a une superficie comprise entre 1,15 à 5 hectares. Parmi ces marchés on peut citer le marché de Sogonafing, de Bakaribougou, Sabalibougou, de Bankoni etc. Les plus grands marchés qui ont une superficie comprise entre 5 à 13 hectares sont ceux de Niamana et de Faladié. Cette disproportion de superficies peut s'expliquer par la disponibilité de l'espace dans cette partie de la ville par rapport aux quartiers nord de la ville, considérés comme de vieux quartiers très peuplés, qui n'ont plus assez d'espace pour installer les marchés à bétail.

Carte n°2 : Superficie en hectares des marchés enquêtés

Source : Enquêtes de terrain, 2020

2.3. Gestion des marchés

Tous les marchés à bétail du district de Bamako et de la commune de Kalabancoro sont gérés par des coopératives et par des associations de marchands. Les coopératives sont les plus nombreuses (tableau n°3). De grands marchés à bétail (Niamana, Faladié) sont gérés par des coopératives. Les associations quant à elles sont de simples regroupements de marchands. Leurs adhérents ne cotisent qu'en cas de besoin. Les coopératives et les associations créées par les acteurs s'attellent à la gestion quotidienne des problèmes des marchés à bétail (salubrité, problèmes sociaux, problèmes administratifs).

Tableau n°3 : Répartition en % des marchés selon le type d'organisation de gestion

Type d'organisation	Pourcentage
Association	30
Coopératives	70
Total	100

Source : Enquêtes de terrain, 2020

Les coopératives et les associations sont pilotées par des comités de gestion. La taille des comités de gestion varie selon la taille du marché. Cette taille varie entre 5 à 10 personnes pour certains marchés, et de 10 personnes et plus pour d'autres marchés (tableau n°4).

Tableau n°4 : Taille des comités de gestion des marchés

Taille	Marchés (%)
5 à 10 personnes	20
10 personnes et plus	80
Total	10

Source : Enquêtes de terrain, 2020

L'adhésion à ces regroupements varie d'un marché à un autre. Elle est obligatoire pour toutes les coopératives et volontaire pour les associations (tableau n°5).

Tableau n°5 : Forme d'adhésion

Types de regroupement	Forme d'adhésion	
	Volontaire	Obligatoire
Coopératives	0	7
Associations	1	2
Total	1	9

Source : Enquêtes de terrain, 2020

L'adhésion aux associations des marchés à bétail de DjicoroniKoda et de Sogonafing s'impose à tous les vendeurs de bétail sur ces marchés.

Les cotisations sont payées par semaine ou par mois. Les frais d'adhésion varient d'un marché à un autre. Ils sont de 18000 à 20000 francs CFA par adhérent. La cotisation mensuelle est de 500 à 1000 francs CFA par membre.

Les revenus des coopératives et des associations sont constitués des frais d'adhésion et des cotisations. Ces revenus sont utilisés dans plusieurs rubriques : entretien des marchés (nettoyage), paiement des salaires des gardiens et d'autres dépenses (fonds de solidarité, taxes) (tableau n°6).

Tableau n°6 : Répartition des revenus des coopératives et des associations

Utilisation des revenus	Pourcentage
Salaire des gardiens	20
Entretien du marché	40
Autres	40
Total	100

Source : Enquêtes de terrain, 2020

En cas de baptême, de mariage, de maladie et de décès, les membres de l'association qui sont à jour perçoivent 25000 à 50000 francs CFA.

Les marchés à bétail versent mensuellement entre 18000 et 95000 francs CFA de taxe à la mairie. Le marché de Garantiguibougou ne paye pas de taxes à la mairie à cause de la mésentente entre les acteurs et les autorités communales sur le montant à payer.

La taxe est payée en fonction de l'arrivée des animaux (3 à 4 fois par semaine), sur le marché. Elle est de 100 francs CFA pour les bovins et de 50 francs CFA pour les petits ruminants. La taxe est perçue par les régisseurs de la mairie de la commune dont dépend le marché. L'importance de la taxe perçue sur les animaux est fonction de la taille du marché.

Les marchands ne donnent pas les effectifs réels des animaux aux régisseurs. À cet effet, une complicité s'installe entre les marchands et les régisseurs au détriment de la mairie.

En 2020, les effectifs des animaux présentés par espèce sur les marchés à bétail de Bamako sont répertoriés dans le tableau 7. Il ressort que les mairies ont perçu en taxes 129824250 FCFA sur les bovins, les ovins et les caprins.

Tableau n°7 : Taxes prélevées (en CFA) sur les espèces présentées aux marchés de bétail

Espèces	Nombres	Taxe par tête	Montant des taxes
Bovins	255611	100	25561100
Ovins	1157877	50	57893850
Caprins	927386	50	46369300
Total	-	-	129824250

Source : DNPIA (2020) et calcul des auteurs

2.4. Problèmes des marchés à bétail

Dans le district de Bamako et dans la commune de Kalabancoro, les marchés à bétail sont confrontés à d'énormes difficultés. Ces difficultés sont entre autres l'accès au marché, les problèmes d'eau, d'alimentation, le vol des tracasseries lors des voyages.

2.4.1. L'accès aux marchés à bétail

L'accès à certains marchés à bétail de Bamako et de Kalabancoro est très difficile à cause de la distance, de la présence des garages, des nouvelles constructions (surtout pour les marchés non autorisés). Ainsi, le marché à bétail près de Luna Parc (un lieu de loisir) se rétrécit d'années en année. Pendant l'hivernage, la plupart des marchés à bétail sont presque impraticables à

cause de la boue. Des membres des comités de gestion enquêtés (40%) trouvent que l'inaccessibilité des marchés est un handicap à la commercialisation des animaux.

2.4.2. Problèmes d'eau et d'alimentation des animaux

Sur tous les marchés de vente à bétail, l'abreuvement des animaux et leur alimentation constituent de sérieux problèmes. Les marchands sont obligés d'acheter de l'eau et d'aliments bétail (tourteau, fourrages) pour abreuver et nourrir leurs animaux. Les marchés à bétail sont quotidiennement ravitaillés en foins par des revendeurs (photo n°1).

Photo n°1 : Vendeurs de foins



Source : Prise de vue, S. Coulibaly, 2020

Pour 90 % des enquêtés, ces dépenses sont insupportables. Ainsi, plus un animal dur sur le marché sans être acheté, plus son entretien devient une charge. Ce qui renchérit son prix de vente. Les charges impactent l'embonpoint des animaux (photo n° 2).

Photo n°2 : Bœufs sans nourriture au marché de Niamana



Source : Prise de vue, S. Coulibaly, 2020

2.4.3. Vol des animaux

Sur les marchés à bétail, le vol des animaux est permanent comme affirment 30 % des enquêtés. Plusieurs facteurs sont à l'origine du vol des animaux sur les lieux de vente : le manque de clôture et d'éclairage des marchés, la non-vigilance des gardiens. Les petits ruminants sont plus exposés au vol à cause de leur petite taille qui permet aux cambrioleurs de les voler facilement.

2.4.4. Tracasseries lors du transport des animaux

Les marchés à bétail de Bamako et de Kalabancoro sont des marchés terminaux (marchés de consommation). Ils sont ravitaillés par les marchés de regroupement. Plusieurs moyens de transport sont utilisés pour acheminer les animaux sur les marchés de vente (photo n°3). Le transport des animaux sur les marchés constitue un véritable « casse-tête » pour les marchands. De nombreux problèmes assaillent le transport du bétail. Il s'agit entre autres, du transport mixte (animaux, passagers, marchandises) qui génère des dégâts (blessure, fatigue), du mauvais état des routes, des taxes abusives payées aux différents postes de contrôle. Le transport par véhicule des animaux a plus d'avantages (la rapidité) mais son coût est très élevé (200000 à 500000 francs CFA par chargement de 40 à 45 bœufs). Les acheteurs qui vont chercher les animaux dans les villages sont sujets de tracasseries administratives. Une taxe de 1000 francs CFA est perçue sur tous les véhicules de transport sur le territoire de la commune. Pour 60% d'enquêtés, ces difficultés impactent négativement l'activité.

Photo n° 3 : Différents moyens de transport d'animaux vers les marchés



Source : Prise de vue, S. Coulibaly, 2020

2.5.8. Marchés insalubres

L'un des problèmes majeurs des marchés à bétail est l'insalubrité. Ils jouxtent des tas d'immondes, à cet effet, les ordures font partie de leur paysage.

Photo n°4 : Tas d'ordures au marché de Niamana



Source : Prise de vue, S. Coulibaly, 2020

Les ordures proviennent des restes d'aliment bétail (foins, son), des excréments des animaux, des plastiques, etc. Elles constituent un danger pour les marchés à bétail. Ainsi, en 2020, un incendie partant des ordures a dévasté le marché à bétail de Faladié (perte de 400 animaux et d'aliment bétail). Les ordures constituent cependant, une source de revenus des coopératives : vente du fumier aux maraichers.

3. Discussion

À Bamako et dans la commune de Kalabancoro, il y a des marchés à bétail autorisés et des marchés à bétail non autorisés. Ces marchés, gérés par des coopératives ou par des associations se tiennent tous les jours. À cet effet, nos résultats contredisent ceux de M.P.Ouedraogo (2004, p.11 à 16). Pour l'auteur, les marchés à bétail de Déou, Gorom-Gorom, de Djibo, de Mansila et de Seytenga qui sont des marchés secondaires se tiennent une fois par semaine ou tous les trois jours. Les marchés à bétail gérés par des coopératives et par des associations tirent leurs ressources des taxes d'entrée et de sortie des animaux, de la vente du fumier produit à l'intérieur des marchés et des cotisations des adhérents ce qui est similaire à nos résultats. Ces revenus sont utilisés pour entretenir les marchés (nettoyage), pour payer les salaires des gardiens et pour autres dépenses (fonds de solidarité). Les marchés à bétail versent aussi des taxes à la mairie. Nos résultats corroborent à ceux de S. Diallo (1986, p. 444) et de M. P.Ouédraogo (2004, p. 16). Aux marchés de Fatoma (en zone sahélienne du Mali), de Seytenga, de Djibo, de Gorom-Gorom et de Déou (au Burkina Faso), la taxe de fréquentation est 100 francs CFA pour les bovidés, 75 francs CFA pour les asins ; 50 francs CFA pour les ovins et les caprins. Dans cette même perspective, P. Onibon (2004 p.30) affirme que sur les marchés autogérés au nord du Bénin, les taxes s'élèvent à 1000 francs CFA par tête de bovin vendu (500 francs pour l'acheteur et le même montant pour le vendeur et 200 francs CFA pour les petits ruminants (100 francs pour l'acheteur et 100 francs pour le vendeur).

Les problèmes des marchés sont entre autres les difficultés d'accès aux marchés, les problèmes d'abreuvement et d'alimentation des animaux, le vol du bétail, les tracasseries lors du transport des animaux et l'insalubrité. Les tracasseries lors des voyages constituent des facteurs limitant la rentabilité du commerce de bétail. Ces résultats corroborent avec ceux de la CSAO-OCDE / CEDEAO (2008, p.58) et de B. Guibert et *al.* (2009, p.69). Pour, les auteurs, en dépit de l'amorce de la construction de la zone de libre-échange (CEMAC, CEDEAO, UMEOA), les échanges de produits agro-alimentaires sont sujets à de multiples obstacles aussi bien tarifaires que techniques. Les nombreux barrages routiers avec la collecte de taxes illégales ou taxes « sauvages » affectent la fluidité des échanges intrarégionaux du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest.

Conclusion

En somme, cette étude portant sur les marchés à bétail dans le District de Bamako et dans la commune de Kalabancoro permet de comprendre leur mode de fonctionnement et de gestion. Dans la gestion des marchés, les coopératives sont mieux gérées par rapport aux associations. Malgré ces résultats, un manque criard de marchés à bétail se fait sentir à Bamako suite à leur inégale répartition. En perspective, le gouvernement doit veiller à une équitable répartition des marchés à bétail et qu'ils retrouvent le caractère formel de leur activité.

Les marchés à bétail constituent des sources de revenus pour les structures de gestion et pour l'État. Les taxes prélevées au niveau de ces marchés par les autorités communales sont importantes. Elles ne sont pas investies pour leurs améliorations (construction des infrastructures). Les marchés à bétail, malgré les problèmes, jouent un rôle déterminant dans l'approvisionnement de la population en viande.

Bibliographie

API Mali (2020) : *Investir dans le secteur des aliments bétail au Mali*, 25 p.

CSAO-OCDE / CEDEAO (2008) : *Élevage et marché régional au Sahel et en Afrique de l'Ouest. Potentialités et défis*, Édition : Club du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest/OCDE, 182 p.

Marchés à bétail dans le district de Bamako et dans la Commune de Kala-bancoro : fonctionnement...

DELAVIGNE Anne-Elène (2011) : *La 'bonne' viande aujourd'hui à Bamako : le marché de la viande entre deux conceptions de la qualité*[en ligne] (page consultée le 16/09/2022) <https://doi.org/10.4000/africanistes.3726>

DIALLO Samba (1986) : « Étude d'un marché de bétail sahélien, le marché de Fatoma : une chaîne de relation » *Les Cahiers d'Outre-Mer*, Année 1986 39-156, p. 442-448.

DIARRA Balla (2017): « L'élevage au Mali ou la difficile promotion d'une activité importante dans l'économie nationale : le SIG comme outil d'aide à l'analyse et à l'intervention », *Études maliennes* 84 ISSN 037862034, p.30-55.

DNPIA (20120) : *Rapport annuel*, Bamako, 145 p.

GUIBERT Bertrand et al (2009) : *Étude régionale sur les contextes de la commercialisation du bétail/accès aux marchés et défis d'amélioration des conditions de vie des communautés pastorales*, iram Paris, 49 101 p.

INSTAT (2009) : *Recensement général de la population et de l'habitat, Bamako*

NIANG Moussa et MBAYE Moussa. (2013) : *Évolution des exportations de bétail malien au Sénégal suite aux récentes crises*. Rapport final, 43 p.

ONIBON Paul (2004) : *Capitalisation et évaluation des marchés a bétail autogères au nord du Bénin. Articulation avec le développement local*. Centre technique de coopération agricole et rurale (CTA), 58 p.

OUEDRAGO Maxime P. (2004) : *Étude diagnostic du fonctionnement des marchés à bétail sécurisés du Sahel*, Burkina Faso, 42 p.

YIRIWA CONSEIL (2001) : *Étude pour la promotion des filières agro-industrielles*. Volume IX : Plan d'action des filières agro-industrielles, CENTRE AGRO-ENTREPRISE (CAE/CHEMONICS), 115 p.



Institut National de Recherche en Sciences Sociales et Humaines

BOLUKI

Revue des lettres, arts, sciences humaines et sociales

BOLUKI, est une revue semestrielle à comité scientifique et à comité de lecture de l'Institut National de Recherche en Sciences Sociales et Humaines (INRSSH). Elle a pour objectif de promouvoir la Recherche en Sciences Sociales et Humaines à travers la diffusion des savoirs dans ces domaines. La revue publie des articles originaux ayant trait aux lettres, arts, sciences humaines et sociales en français et en anglais. Elle publie également, en exclusivité, les résultats des journées et colloques scientifiques.

Les articles sont la propriété de la revue *BOLUKI*. Cependant, les opinions défendues dans les articles n'engagent que leurs auteurs. Elles ne sauraient être imputées aux institutions auxquelles ils appartiennent ou qui ont financé leurs travaux. Les auteurs garantissent que leurs articles ne contiennent rien qui porte atteinte aux bonnes mœurs.

BOLUKI

Revue des lettres, arts, sciences humaines et sociales
Institut National de Recherche en Sciences Sociales et Humaines (INRSSH)

ISSN : 2789-9578

2789-956X

Contact

E-mail : revue.boluki@gmail.com

BP : 14955, Brazzaville, Congo